

INSTITUT-CANADIEN.—On a procédé le 6 courant à la nomination de six officiers de l'Institut Canadien de cette ville. On dépose les noms suivants sont sortis de l'urne :

MM. P. Blanchet, . . .	Président.
P. Quevillon, . . .	1er Vice-Président.
J. E. Lafond, . . .	2d Vice-Président.
H. Fabre, . . .	Secrétaire-Archiv.
A. Chénier, . . .	Assesseur-Secrét.
M. Emery, . . .	Secrétaire-Corres.
A. Jodoin, . . .	Trésorier.
Jos. E. Forté, . . .	Bibliothécaire.
A. F. St-Amant, . . .	Assistant-Bibliothé.

Tribunal de Police.

CONDAMNATION A L'AMENDE.—Une dénonciation contre James Rinn pour vente de liqueurs fermentées sans autorisation, fut inscrite et jugée vendredi par M. le juge de paix Johnson. Le délit étant prouvé par un témoin, il fut en même temps constaté que le défendeur était absent de l'audience. Flannigan, autre témoin produit par la défense, indiqua une personne présente comme étant elle-même James Rinn et l'occupant de la maison désignée pour être celle du défendeur. Plusieurs personnes vinrent confirmer sous serment la vérité de ce fait. Le tribunal, jugeant que deux personnes portant le même nom pouvaient avoir habité ensemble la même demeure, interrogea, après l'avoir assermenté, l'individu répondant au nom du défendeur. Il résulta de ses aveux, difficilement obtenus, qu'il était le fils du mis en cause et que l'ordre d'assignation ne lui avait pas été signifié pour raison de l'absence de son domicile au moment où l'huissier s'y présenta. Il déclara que lui et son père occupaient le même logis. D'un autre côté, le rapport de l'huissier établissant que cette signification avait été personnellement faite, c'est-à-dire, à la personne du véritable défendeur. Sur cette preuve, le tribunal condamna le délinquant absent à £12, 10s. de pénalité, outre les frais de poursuite. L'avocat de la partie défenderesse en appela aussitôt à la Cour des Sessions de Quartier.

Une plainte contre M. Edmond Mercier pour exposition du mot "hôtel" sur son enseigne, sans autorisation, ayant été déferée au même tribunal, fut néanmoins ajournée à raison de l'absence de la partie défenderesse, alors en voyage.

Actes Officiels.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général faire les nominations suivantes, savoir :

Pour être Juges de Paix pour le Bas-Canada :

MM. Bénédict Perreault, de St. Paul de la Vallée ; François Samuel Mackay, de la Petite Nation ; Edward Cole, de ; Thomas McGowry, du Village de Waterloo, et James Flannigan, do.

Pour le District des Trois-Rivières :

M. Jean Ovide Trudel, de Ste. Geneviève de Batiscan.

Pour le District de St. François :

M. Adolphe Aylmer, de M. Bourne.

Pour le District de Gaspé :

MM. Philippe Hammond et Laurent Kehan de New-Port.

Pour être Conseillers Municipaux :

MM. Calixte Bouchard et Abraham Dupuis pour cette partie de la paroisse Ste. Marguerite comprise dans le comté de Huntingdon.

M. Edmond Taber, pour le Township d'Onslow, comté de l'Ottawa.

Le Courrier des Etats-Unis.

Le *Courrier des Etats-Unis* est entre le 3 novembre, dans sa 29e année d'existence, sous un format agrandi de cinquante pour cent et offrant ainsi des dimensions égales à celles des grands journaux de Paris. M. Emile Barthe de la Nouvelle-Orléans est devenu l'associé de M. P. Arpin, le Rédacteur en chef, et la feuille sera conduite à l'avenir sous la raison sociale des deux rédacteurs. Le *Courrier* a pris le moyen de justifier avec plus d'extension que jamais son caractère de journal universel, et la nombreuse clientèle dont il jouit le rend un intermédiaire précieux pour tous les genres d'annonces.

Le Phare de New-York.

Ce journal, dont nous avons recommandé plus d'une fois l'excellente rédaction, vient de terminer son premier semestre. Il promet en fermant son premier volume, de redoubler de soin pour mériter la constante faveur qu'il a accueilli. On ne peut douter qu'il ne soit en état de continuer à tenir parole. Il commença en commençant une revue des questions européennes et surtout des questions françaises, afin de mettre dans leur jour véritable la situation actuelle de l'Europe, les causes qui l'ont amenée, et les dénouements probables que l'avenir lui réserve. Le *Phare* commande une circulation fort encourageante à une époque aussi rapprochée de son début dans la carrière.

Provinces Inférieures.

NOUVELLE-ECOSSE.—Une session de la législature s'est ouverte le 4 novembre. M. Wm. Young a été nommé orateur par une majorité de 4 voix sur M. D. Fraser son concurrent désigné. Le discours d'ouverture a été prononcé par l'exécution de la grande entreprise du chemin de fer d'Halifax. Il a été reçu avec une faveur marquée par la Chambre.

NOUVEAU-BRUNSWICK.—Le ci-devant Juge en chef à St. Jean, M. Chipman, s'est cassé le bras droit le 4 novembre, en montant le perron de sa demeure.

On s'attend à des élections orageuses.

FAITS DIVERS.

Angleterre.

L'exposition de Londres a été close le 11 octobre. La *Morning Chronicle* en raconte ainsi la dernière scène :

"Le dernier jour de l'Exposition a été favorisé par un temps magnifique ; cependant la foule des visiteurs n'a pas été aussi considérable que l'on s'y attendait généralement. On remarquait dans cette dernière journée un échange de pourparlers animés entre les visiteurs et les exposants qui s'occupaient de placer leurs produits, afin de n'avoir pas la peine et l'embaras de les transporter chez eux. Il est certain qu'une grande quantité d'objets artistiques, de bijoux, de petits meubles, de modèles et d'articles de goût resteront ainsi dans les files Britanniques, ou s'en iront dans une direction tout-à-fait opposée à celle du pays qui les a produits. Les orgues, les pianos et une partie des instruments de cuivre faisaient retentir l'édifice de leurs derniers accords.

Vers quatre heures, le surintendant de police Pearce a fait placer au coin sud-ouest de la galerie, en face de la fontaine de cristal, des dames et des jeunes gens engagés comme choristes pour accompagner l'exécution de l'hymne national sur tous les orgues à la fois. Tout le monde s'étant dévoué, les orgues ont commencé le chant, qui a été repris aussitôt par le chœur et achevé au milieu d'une triple salve d'applaudissements. Tel a été le dernier acte de cette grande manifestation industrielle, que l'opinion publique a constamment favorisée de son concours enthousiaste et de son approbation enthousiaste.

A cinq heures vingt minutes, les cloches et les gongs ont commencé à sonner dans toutes les directions pour avertir le public qu'il était temps de partir. Alors les acclamations ont éclaté sur tous les points, se sont élevées dans tous les sens, pour le prince Albert, pour Lord Camille, pour M. Paxton, pour la commission royale, etc. Et, tout cela, la nuit commençant à tomber, personne ne semblait vouloir quitter l'édifice. Les constables, réunis aux soldats de la gendarmerie, se sont alors formés en pelotons, et poussant graduellement la foule devant eux, ont fini par faire évacuer complètement l'édifice. Il était sept heures passées quand les derniers spectateurs sont sortis.

La fermeture officielle a eu lieu le mercredi 15. Ce jour-là toutes les portes se sont ouvertes à dix heures du matin, excepté celles de l'entrée centrale, du hall, réservées aux commissaires royaux étrangers et locaux, aux jurés et aux femmes des exposants ; tous les exposants, les membres de la société d'arts, les présidents et les secrétaires des comités locaux, ont été reçus par le côté ouest ou britannique du palais ; les membres des comités locaux et les autres assistants entrant par les portes de l'est.

A midi précis, le prince Albert et les commissaires royaux ont pris place au centre du transept. Lord Camille, au nom des jurés, a donné lecture du rapport de leurs opérations. Il a présenté la liste des exposants ayant droit à des récompenses et à des rapports particuliers des jurés. Puis l'Archevêque a dit les prières d'action de grâce, on a chanté l'hymne royal et la séance a été levée. Les noms ont été publiés dans la *Gazette de Londres* du 17 octobre, et les médailles, rapports et certificats seront délivrés le plus tôt possible.

France.

La nouvelle de la démission des ministres s'est confirmée. On sait que le fait qui y a donné lieu est un message présidentiel (qui devait être présenté à l'Assemblée dans les premiers jours de novembre) par lequel le président réclamait l'abrogation complète de la loi du 31 mai, restreignant le suffrage universel. Quelques ministres, MM. Faucher et Baroche en tête, voulaient se contenter de légères modifications ; ce à quoi Louis Napoléon n'a pas acquiescé ; mais il a prié ses ministres d'essayer de garder leurs portefeuilles jusqu'à ce qu'il eût le temps de leur choisir des successeurs.

Cette nouvelle a causé un grand émoi dans Paris. Deux des ministres, MM. Fould et Rouher devaient faire partie de la nouvelle combinaison, et M. Billault, former le cabinet.

Aux dernières dates il n'était presque plus question de la candidature du prince de Joinville. On parlait du général Changarnier mis en avant par l'*Opinion*, feuille légitimiste, et de M. Ledru-Rollin.

Un rapprochement s'était opéré entre M. E. de Girardin et Louis Napoléon, qui comptait pour lui la *Presse*, le *Constitutionnel* et le *Pays*, ce dernier journal ayant pour rédacteur M. de Lamartine.

La résolution prise par Louis Napoléon au sujet de la loi du 31 mai lui a paru être le seul moyen possible d'arriver légalement à la révision de la constitution ; mais ce recours au suffrage universel le séparait du parti conservateur qui jusque là l'avait soutenu. Cette attitude du président ne produira nécessairement quelque réaction dans les partis qui l'entourent, et il semble que c'est avec beaucoup de raison qu'un correspondant parisien en conclut que "les complications de 1852 commencent."

—On lit dans la *Révolution*, journal de Paris, au sujet d'un nouveau manifeste que vient de lancer Mazzini :—

"Cette pièce qui n'occupe pas moins de cinq colonnes, dit un journal conservateur, ne nous apprend rien que nous ne sachions sur le but et le programme du fameux révolutionnaire. C'est toujours le même appel aux armes, adressé en langage violent et mystique ; le nom de Dieu mêlé aux excitations les plus sauvages, l'insurrection érigée en apostrophe, la guerre civile transformée en guerre sainte. C'est aussi à 1852 qu'il adjure la victoire de la démagogie. Nous n'avons rien à dire de plus de ce document."

Bienfaisance retribue.

L'*Esperance* de Nancy publie l'extrait suivant du rapport officiel lu dans l'assemblée générale de la société de patronage, établie dans la capitale de la Lorraine (France) :

"Jeanne Coqueri fut reçue à Phosio Stanislas de Nancy, le 25 août 1810, âgée d'un jour, comme enfant abandonnée. Elle fut confiée à Jean Béringer, de Brouxière-sous-Frémon, pauvre, mais très honnête homme qui se fit une obligation de conscience de prendre le même soin de Jeanne que de ses trois enfants, et il fut bien secondé par sa femme, aussi vertueuse que lui. Tous deux n'ont rien négligé pour cultiver dans le cœur de cette jeune fille les semences de vertus que la main de Dieu y avait répandues. Jeanne répondit à

cette sollicitude et fit de rapides progrès dans la connaissance de la religion et la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

"Dès l'âge de quatorze ans, elle entre en service, dans le but bien arrêté d'employer ses gages à soulager ceux-là même qui l'ont élevée. Elle renonce à toutes les fantaisies des jeunes filles et prend la résolution de ne pas se marier, pour ne point partager ses affections ni reporter sur d'autres le produit de son travail.

"Avec les années, Jeanne Coqueri a su augmenter ses gages, parce que ses maîtres tenaient à la conserver.

"Le père Béringer et sa femme sont avancés en âge et bientôt ils ne gagneront plus par leur travail de quoi payer le loyer d'une maison ; Jeanne Coqueri leur en achète une qu'elle leur lègue par son testament avec droit de réversibilité à leurs enfants.

"Didier Béringer, son frère de lait, reste veuf avec des enfants ; il se marie en secondes noces et sa famille augmente ; Jeanne lui procure aussi une maison et lui en donne la propriété moyennant une redevance annuelle de 60 fr., et cela dans l'intérêt moral et matériel de cette pauvre famille.

"Sa sœur de lait a été mariée à un pauvre ouvrier d'Eply, qui est mort du choléra en 1849, et elle est restée veuve avec plusieurs enfants. Aussitôt que Jeanne apprit ce malheur, elle lui envoya son gage de l'année, 160 francs.

"C'est encore Jeanne qui trouve moyen de procurer aux enfants de ses frères et sœurs de lait, tous les vêtements qui leur sont nécessaires, soit en se dépillant elle-même, soit en acceptant ce que ses maîtres lui donnent dans ce but.

"Jamais Jeanne n'a songé à l'avenir ; elle s'est oubliée elle-même pour ne s'occuper que des autres. Parvenue à l'âge de quarante ans, elle n'a rien amassé pour elle, elle ne s'est rien conservé ; car elle ne saurait attendre de la pauvre famille Béringer que la reconnaissance ; mais du moins cette reconnaissance est-elle vive et sincère ; car combien de fois cette famille n'a-t-elle pas dit : Sans Jeanne, que serions-nous devenus, surtout dans les années de disette ?

"La Société de patronage ne saurait récompenser de telles vertus. Cependant le comité a voulu lui donner un témoignage de sa haute estime, en lui envoyant un beau Christ en or, avec cette inscription : "La société de patronage à Jeanne Coqueri, pour sa bonne conduite."

CORRESPONDANCE.

Aux amis de la Tempérance.

M. le Rédacteur,

Il faut à la Tempérance comme à tous les grands moyens de régénération, des ennemis qui la combattent, des dangers qui la menacent et qui l'approchent de sa décadence pour donner ensuite un nouvel élan à la gloire de son triomphe ; il lui faut en même temps des ressources qui la maintiennent et qui la propagent jusqu'aux temps les plus reculés. Ses ennemis, elle les a déjà rencontrés, ils sont aux prises avec elle, et dans cette lutte acharnée du vice contre la vertu, le temps seul décide de la victoire ; la postérité sera le juge équitable de ce mouvement général qui doit ou retirer un peuple de l'état de dégradation où l'ivrognerie l'avait jeté, ou le plonger pour jamais dans l'ignominie et la confusion. Alors sera irrévocablement fixé le sort des canadiens. La tempérance succombera-t-elle ? Ils maudront les jours qui verront commencer leur fatal avenir ! Ils maudront les auteurs d'une existence qui sera jusqu'à la fin mêlée de soucis, d'amertume et de désespoir. Ils gémiront en vain, ces esclaves d'un penchant corrompu, qui ne leur laissera pas même jusqu'à un maigre et doux d'aspérer à cette liberté de l'âme qui est l'unique et dernière espérance de l'homme privé du bonheur et à qui la conscience reproche des crimes. Ils n'auront plus cette alternative qui laisse à l'homme le libre choix de ses actions. Entré dans une machine à vapeur vers leur passion avilissante ils iront se vautrer dans la fange impure de l'ivrognerie. Ils iront inscrire leur nom dans le temple du dieu des ivrognes parmi tant de noms flétris et méprisables. Ils lui dévoueront un culte sacrilège et impie, ils lui consacreront jusqu'au dernier jour de leur existence. C'est là, c'est aux pieds de ces autels que l'ivrogne ira vendre et son bonheur et le bonheur de son épouse et de ses enfants. C'est dans ce temple souillé de crimes que naîtront des sources intarissables de larmes qui arrosent notre malheureuse patrie. C'est dans ce temple que l'épouse désespérée tenant un poignard sanglant dans ses mains ira mordre la fureur de la passion qui aura plongé cette arme meurtrière dans le sein de son époux. C'est vers l'idole de l'ivrognerie que se porteront tous les cris de désespoir, toutes les imprécations de tant de victimes dont les premiers pas dans la vie auront rencontré de si pénibles obstacles à surmonter. La patrie élèvera aussi la voix pour lui demander compte de la perte d'un si grand nombre de ses enfants. Quelle est donc cette démenée des peuples qui ne leur montre qu'à demi les plus belles perspectives de félicité et qui borne à leurs vœux ? Quels sont donc les préjugés qui conviennent de ténérailles les lumières de leur raison et qui les plongent si souvent dans les plus funestes erreurs ? Quelle est donc cette pente naturelle de l'homme vers le mal, qui lui fait quelquefois concevoir les noirs projets d'anéantir le fruit des travaux, des veilles des plus zélés ministres du culte divin ? Mais on les rencontre-rons, nous e s vils corrupteurs du cœur humain ; sera-ce au milieu de cette multitude d'hommes que leur état

obscur a livrés à l'oubli ? là, si j'entends quelques voix fanatiques promenant ça et là le mensonge et la calomnie contre l'œuvre divine de la tempérance, je ne puis m'en alarmer ; l'impudence de leurs efforts ne pouvant apporter de fâcheux résultats. Les ironistes cherchent au milieu des ces cercles brillants de citoyens dont l'influence et les pouvoirs ne doivent dépendre que de leurs vertus civiles et morales ? C'est là que l'exemple, c'est là qu'un seul mot peut entraîner les plus funestes conséquences. Sera-ce parmi les fourbes insignes qui se couvrent du voile de l'hypocrisie pour frustrer le peuple et qui, sous le spécieux prétexte de servir leur patrie empruntent les dehors du dévouement, de l'amour national, tandis qu'ils fond de leurs âmes ils sont dévorés par la soif d'un gain sordide ? Oui, Canadiens, je les retrouve ici. Quel espoir peut fonder une nation sur des citoyens qui n'ont d'autres but que celui de s'avancer dans la fortune, ni d'autre désir que celui de satisfaire une passion qui déshonore la noble destinée de l'homme ? Nous voulons vous rendre heureux vous diront-ils, nous voulons faire naître des changements des améliorations qui rendent le peuple Canadien capable de disputer aux nations les plus florissantes la prime des sciences et de l'industrie. Nous voulons rendre aux propriétés Canadiennes cette fécondité qui vous apporte une heureuse abondance, fruit mérité des pénibles travaux du labourneur. Nous voulons faire rentrer au sein des foyers paternels cette grande multitude de vos enfants de la patrie qui vont fugitifs errer de rivage en rivage sollicitant des moyens d'existence auprès des peuples étrangers et inconnus et qui ne rapportent de leurs courses lointaines que la démoralisation et l'indigence. Puissent ces nobles souhaits obtenir leur accomplissement ! J'aime à croire à la sincérité de ces vœux dans plusieurs âmes nobles et généreuses. Qu'il me soit donc permis de les retrancher du nombre de ceux que j'appelle faibles et corrupteurs du cœur humain.

Amis bien souvent cette franchise, cette loyauté et ce désintéressement qui élèvent l'homme au-dessus des sentimens indignes de lui. Par l'ivrognerie tous les maux désoient le Canada, par l'ivrognerie nous sommes devenus un juste objet de mépris aux yeux des nations les plus policées. C'est l'intempérance qui exila cette nombreuse jeunesse qui devait être l'espoir de ses pères. Pourquoi enfin nous à qui la fortune a refusé ses faveurs, sommes-nous contraincts de traîner une vie languissante sans ressource, sans appui ! Ai-je besoin de le dire ? l'intempérance qui plonge nos pères dans la plus profonde misère ne nous ravit-elle pas des biens que les droits les plus légitimes nous permettaient de posséder ? Et c'est là cependant le fléau dévastateur que propagent par d'impudens conseils les prétendus bienfaiteurs de l'humanité, ces protecteurs de leurs compatriotes. La tempérance n'est qu'une tyrannie s'écrient-ils, depuis son établissement en Canada ; le commerce a beaucoup perdu de sa valeur. Eh bien, mes amis, nous verrons si la tempérance n'est qu'une tyrannie ; nous verrons bientôt si le commerce, dont le but doit toujours être légitime et avantageux, a tant perdu de sa valeur. Nous verrons si de si assurés prétentions peuvent se maintenir. Ils sont les ennemis dont la tempérance doit supporter les assauts. Tels sont les faibles qui étalent aux yeux du peuple les plus belles apparences de dévouement et qui mettent en œuvre tous les moyens en leur pouvoir, pour faire disparaître ce qui pourrait le rendre heureux et prospère. Quoi qu'il en soit cependant des décrets de la providence, la tempérance occupera toujours une place distinguée dans les annales de la nation canadienne. Il est des souvenirs qui s'obscureissent quelquefois dans le esprit de l'homme, mais il en est d'autres qui ne se s'effacent jamais. Elle sera donc un monument éternel consacré à la vénération de tous les nobles cœurs, de toutes les grandes âmes, de tous les véritables amateurs de leur patrie ; elle attestera à la postérité que notre siècle a vu naître des hommes inspirés et spécialement chargés de renouveler la face des états ; elle sera un glorieux témoignage à la puissance de celui qui ne paraît que parfois succomber sous les efforts de ses ennemis que pour mieux manifester aux yeux des peuples la grandeur et la sublimité de ses vœux.

T. M.

L'Assomption.

Nois aurions inséré plus tôt l'écrit suivant si l'envoi n'en avait pas été différé.

AU RÉVÉREND MESSIRE C. CHINIQUEY.

Vénérable Monsieur,

A la nouvelle si inattendue de votre départ du Canada nous sentons le besoin de vous exprimer les sentiments de douleur et de regret dont nous sommes vivement affectés.

Pais, par un zèle bien digne du cœur d'un Apôtre du Christ vous vous êtes décidé à aller évangéliser d'autres peuples qui sont nos frères pour les enrôler sous la bannière de la Tempérance, soyez assuré que les membres de la Société des Ouvriers de St. Hyacinthe conserveront dans leurs cœurs des sentiments d'estime et de reconnaissance pour celui qui a tant et si efficacement travaillé pour le bon heur du peuple Canadien, ils apprendront à leurs enfants et petits enfants ce que l'Apôtre Chiniquy a fait pour son pays, ils leur apprendront aussi à aimer et pratiquer la belle et sainte vertu de Tempérance.

Puisse le Dieu, au nom duquel nous nous avec prêché cette belle vertu de Tempérance écouter les vœux et les prières que nous lui adresserons pour vous, car à lui seul appartient de vous récompenser dignement de vos nobles faveurs.

E. C. Lapierre, présid. M. Pepin, Noël Germain, secr. M. Despart,

Alr. Richer, trésorier.	A. Bourgard,
Pr. Soly,	J. B. Duval,
L. Soly,	M. Lapierre,
S. Nadeau,	M. Frégeau,
J. B. Blanchette,	P. Chenette,
A. B. Côté,	P. Grenon,
G. Farant,	F. Vien,
P. Bernard,	J. B. Simard,
A. Gentesse fils,	J. B. Archambeault,
A. Gentesse père,	F. Hornos,
C. Parent,	J. B. Deschamps,
S. Tétréau,	A. Martin,
Sm. Marchessault	E. Faneuf,
Q. Langie,	M. Durocher,
M. Langie,	J. Chatelle,
Isaac Langellier,	Syrl Chatelle,
	J. B. Blondin,

ANNONCES.

AUX INSTITUTIONS.

MM. LES MEMBRES du BUREAU DES EXAMINATEURS Catholiques du District de Montréal, s'assembleront à la SALLE d'ÉCOLE de l'ÉVÊCHÉ le MARDI, 2 décembre prochain à NEUF heures précises A. M. pour procéder à l'EXAMEN des Instituts qui désirent se pourvoir d'un diplôme.

F. X. VALADE, Sec. B. E.

engueuil, 11 décembre 1851.

Nouvelles Gravures Françaises.

Le sousigné vient de recevoir un assortiment considérable de GRAVURES, IMAGERIE RELIGIEUSE et autres et non cotées, pour tous les goûts, depuis les gravures communes jusqu'aux plus recherchées.

J. M. LAMOTHE.

Montréal, 7 novembre 1851.

LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE.

A VENDRE :

Chez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St. Laurent (Quai de l'Est), No. 9.

J. B. LABELLE.

Montréal, 31 octobre 1851.

N. B.—Les souscripteurs qui ont donné leurs noms à l'avance, peuvent obtenir leurs exemplaires au Secrétariat de l'Évêché.

MAISON RICARD,

AVOCAT :

CE ST. VINCENT, NO. 5.

Porte voisine de M. Louis Perrault.

Montréal, le 17 octobre 1851.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages que l'on lui fera.

S'adresser à ce bureau.

Montréal, 9 septembre 1851.

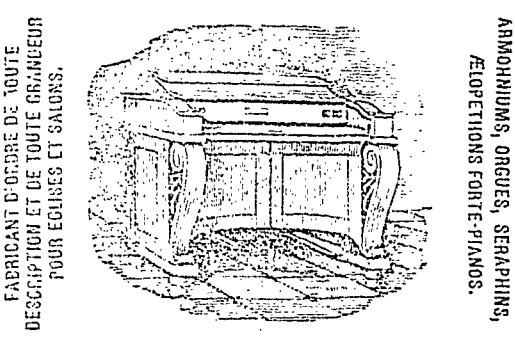
AVIS.

UN MAÎTRE D'ÉCOLE, sachant bien le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et muni de bonnes recommandations, trouvera sa place d'INSTITUTEUR à Ste. GENEVIÈVE. Pour plus amples informations, s'adresser à M. LEBLANC, curé du lieu.

Montréal, 4 juillet 1851.

SAMUEL A. WARREN.

No. 10, RUE SAINT JOSEPH.



LES particuliers et les Congrégations qui désirent se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifiés, et dont la fabrication supérieure et l'économie des formes sont d'une grande garantie, trouvent leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'examiner et de juger par eux-mêmes.

Vingt-neuf années d'expérience et d'une étude suivie de son art, ont mis le maître de cet Établissement en état de contribuer aux divers améliorations déjà introduites dans la structure des orgues et des FORTE-PIANOS, et de faire concurrence en cette ligne aux fabriques de ce pays et de l'Europe.

Pour les particuliers ou les Congrégations des paroisses de peu d'étendue, qui ne seraient pas à même d'acquiescer des ORGUES du grande dimension, l'HARMONIUM et le ÉLÉPHON sont parfaitement de mise, parce qu'ils sont moins susceptibles de dérangement (par la direction actuelle de leur structure) que les Orgues et les Forte-Pianos, et coûtent très-peu.

N. B.—On n'a fait les Instruments, on les accorde et on les répare à court avis. Malgré le fait desolant qui se produit encore à un certain degré de Congrégations qui achètent de véritables boîtes à sifflets (sous le nom d'ORGUES POUR ÉGLISES) construite par des ouvriers du commun qui ont à peine un parcelle d'idées relatives à la FABRIQUE DES ORGUES, et qu'ainsi, lorsque la vérité s'est fait jour, elles s'aperçoivent qu'elles ont donné leur argent en pure perte.—ce n'est sans aucun rap. art un travail à désirer que celui de remodeler et de faire un objet passable d'une chose ainsi faite que l'on décore de nom d'ORGUE.

Montréal, 10 Septembre 1851.

UN DÉMÉNAGE.

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une École élémentaire dans la paroisse de BLAIREND. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, P. Curé.

Blainville, 1 septembre 1851.